

Vařeka Josef

F III/3

MAISON EN PIERRE EN BOHÈME - SON ÉVOLUTION
ET SA PROPAGATION GÉOGRAPHIQUE

C'est déjà la forme allongée de la Tchécoslovaquie - qui par environ mille kilomètres relie la partie occidentale de l'Europe Centrale avec sa partie orientale - fait supposer la richesse des formes de maisons sur ce territoire. Et en effet l'évolution dramatique de la maison populaire tchèque et slovaque influencée de même que dans d'autres pays par des conditions socio-économiques, par le milieu géographique et par des facteurs ethniques, conduit au XVIII^e et au XIX^e siècle à une gamme de formes régionales de maisons variées. C'est là qu'apparut surtout le motif de décor typique pour nos pays, appliqué par des charpentiers expérimentés dans le cas des bâtiments en charpente surtout sur les pignons articulés avec art de même que dans d'autres

éléments de construction, comme sur les sommiers de poutres avancés, sur les consoles servant de support et sur les balcons des maisons en Bohême du Nord. Les maisons avec pignon en colombage et avec étages en Bohême du Nord-Ouest furent également décorées et surtout la célèbre ferme en colombage de Cheb peut concourir avec succès avec les plus belles constructions en colombage de l'Europe du Nord-Ouest. La maison en argile de la Moravie du Sud et des plaines de la Slovaquie n'est non plus dénuée d'ornements bien que ceux-ci se sont manifestés surtout - en raison de la tectonique de la construction et du toit en croupe - surtout sous forme de décors riches en couleurs près des fenêtres frontaux et près des avant-portes (porches donnant sur le vestibule) appelées "žudra". On connaît sans doute aussi la capacité créatrice et le savoir-faire des maîtres-maçons tchèques qui ont bâti notamment au XIX^e siècle en Bohême du Sud, mais aussi ailleurs, des propriétés rurales avec des pignons des maisons et des granges ornés dans l'esprit du baroque rustical et du classicisme, en enrichissant ces styles d'éléments nouveaux, souvent inconnus sur les bâtiments urbains. Ainsi nous pourrions continuer dans cette énumération.

Le détail décorateur ne pourrait toutefois jamais à lui seul atteindre dans le cas de la maison rurale tchèque cet effet esthétique fort s'il ne faisait pas partie intégrante de la construction s'imposant comme ensemble par sa véridicité austère et par les valeurs attrayantes de ses formes. Par leur oeuvre, les bâtisseurs inconnus n'ont pas dompté la nature, mais l'ont complétée avec beaucoup de bon sens et de respect, en tenant compte des conditions économiques et du milieu géographique.

La maison populaire tchèque - à l'exception des bâtiments en Moravie du Sud où l'évolution des maisons a continué jusqu'à la fin du siècle passé - a cristallisé en sa forme fondamentale au Moyen Age. Vers la fin de cet âge s'est

stabilisée sa disposition tripartite avec une chambre, un vestibule et un débarras(maison dite avec débarras). Au tournant vers l'âge moderne, on a assisté à la transformation successive de la chambre à fumée en chambre claire en tournant la bouche du fourneau dans le vestibule où fut également transféré le foyer ouvert (cuisine noire). Le mode de construction dans la cour changeait également, depuis des formes irrégulières à des formes plus régulières; la cours à trois côté connut au fur et à mesure la plus grande expansion.

Sur le plan des matériaux utilisés(de même que sur celui de la construction), on discerne sur le territoire de la Bohême, Moravie et Silésie la maison en bois, surtout cuvelé en charpentes qui fut la plus répandue, la maison en colombage et la maison en maçonnerie. La construction en colombage ne pénétrait dans les constructions villageoises en Bohême du Nord-Ouest que successivement, plutôt lentement, à partir du XVI^e siècle, et ne fut d'abord appliquée que sur les pignons et plus tard seulement aux étages des maisons. Ce n'est que dans le cas de certains bâtiments servant à l'exploitation agricole, comme granges et remises(à Cheb) cette méthode de construction a pénétré même dans les rez-de-chaussée dont les murs furent construits de cette façon. A l'exception de la maison en terre de la Moravie du Sud jouissant d'une tradition très ancienne, on considère dans la littérature spécialisée les maisons avec murs maçonnés - soit en terre(argile), en pierres, ou encore en briques cuites ou brutes, sauf quelques localités, comme une maison plutôt jeune sur le plan historique; en effet sa construction est devenue plus répandue qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle.^{1/} Les chercheurs ont tracé les grandes lignes de la propagation des diverses constructions de maisons en Bohême, Moravie et Silésie, mais aucun d'eux n'a pas travaillé jusqu'alors à fond en se servant de la méthode cartographi-

que pour pouvoir fournir une image fiable de leur répartition géographique.

La méthode ethnocartographique, appliquée de plus en plus dans l'étude de la maison tchèque, ne représente pas en elle-même une finalité, mais conduit à de nouvelles notions scientifiques et ouvre en même temps des horizons inouis permettant de nouvelles études. On a pu utiliser au traitement cartographique de certains phénomènes - comme des formes résidentielles, des matériaux de construction ou des dispositions constructrices des cours - des documents provenant du cadastre stable élaboré au cours de la période 1823 - 1843. Cet ensemble très large, au fond unitaire et fiable de cartes cadastrales représente une source jusqu'alors relativement peu utilisée à cette fin, malgré sa valeur très élevée enregistrant les phénomènes ayant trait aussi aux maisons du début du XIX^e siècle, donc de l'époque précédant la révolution industrielle. Le seul défaut consiste dans le fait que les constructions en colombage ne sont pas discernées de celles en bois et de ce fait la limite de la propagation de cette forme de construction a dû être suivie par une enquête sur le terrain. Sur le nombre total de 10 871 communes en Bohême, Moravie et Silésie² nous avons pu évaluer, en nous fondant sur le cadastre stable, plus d'un quart, notamment de villages de caractère paroissal et nous avons pu atteindre ainsi une image assez complète.

La cartogramme des matériaux de construction des bâtiments populaires est le premier de son genre chez nous et c'est la raison pour laquelle nous pouvons nous rendre pour la première fois compte, à un certain tournant historique, de la structure de ce phénomène se reportant aux maisons dans nos pays, traitée par la méthode cartographique (ou mieux dit ethnocartographique) en se fondant sur une source unitaire.

En étudiant ce cartogramme complété par les limites de la propagation de la maison en colombage sur le territoire de la Bohême du Nord-Ouest^{3/}, nous pouvons constater encore au début du XIX^e siècle une grande incidence de la maison en bois (en charpente). Tandis qu'en Bohême du Nord-Est et en Bohême orientale on trouve à cette époque presque exclusivement la maison en bois, nous pouvons observer en Bohême du Sud - bien que seulement partiellement - l'apparition de la maison maçonnée. Son développement y fut surtout frappant après l'année 1848 où a commencé à évoluer sur ce territoire un ensemble remarquable de l'architecture de la Bohême du Sud. Dans les parties de la Bohême se trouvant le plus au Sud, cette architecture renoue avec la vieille maison en pierre dont la propagation coïncide pratiquement avec celle de la propriété rurale à quatre côtés. Même dans la zone de la maison en colombage - dont les limites furent dynamiques - il faut compter à cette époque avec une incidence limitée, mais non négligeable de la maison en charpente^{4/}.

Ce qui surprend le plus sur le cartogramme en question, c'est la zone relativement large de l'architecture maçonnée populaire allant sous forme d'une large bande du Nord-Ouest de Prague jusqu'à la frontière du pays dans les Monts Métalliques; en dehors de cette zone il n'y a que quelques îlots, surtout dans le voisinage des villes de quelque importance. Tandis que la frontière occidentale de cette bande progresse au Sud de Kladno en direction de Vejprty, son bord oriental traverse Mělník pour atteindre Ústí nad Labem. Avec cette large bande d'incidence de la maison maçonnée populaire renou près de Prague une autre bande avec fréquence élevée de la maison maçonnée progressant par la vallée fertile de l'Elbe jusqu'à Kolín pour atteindre d'ici Kutná Hora; cette bande est toutefois nettement plus étroite. Dans la zone de l'architecture populaire maçonnée, correspondant à l'état des choses au début

du XIX^e siècle, déterminée par cette méthode il faut toutefois suivre avec grande attention le dynamisme de l'évolution des maisons et différencier entre des bâtiments dont la construction découlait du milieu géographique et des bâtiments qui ont commencé à être construits dans des riches régions agricoles en matériau dur sous l'effet de conditions sociales plus favorables, sous l'influence des villes et du progrès civilisateur général.

En étudiant la maison maçonnée populaire en Bohême dans cette optique, nous pouvons dire que l'architecture maçonnée du bassin d'Elbe et des alentours de certaines villes (comme par exemple de Nymburk) est surtout une architecture de régions économiquement prospères où la maison et plus tard la propriété toute entière fut reconstruite en utilisant la pierre ou la brique au cours de la seconde moitié du XVIII^e et au début du XIX^e siècle.

Dans la zone plus large de la maison maçonnée au Nord-Ouest de Prague, la situation fut nettement plus compliquée jusqu'à la moitié du XIX^e siècle: en effet, notamment dans certains districts, il y avait une infiltration des maisons maçonnées entre les constructions en charpente et en colombage, ces dernières atteignant la ville de Kladno et exceptionnellement même Prague. Dans des localités où il y avait assez de bois - comme dans les environs de Nové Strašecí et ailleurs - la construction en charpente fut utilisée. Dans certaines parties de cette zone, les trois types de constructions existaient un à côté de l'autre, ou bien se mélangeaient dans un seul bâtiment à étage dans des combinaisons les plus diverses comme nous le pouvons observer encore de nos jours dans le cas de certaines maisons conservées dans des villages sur la rive droite de l'Elbe, au Nord de la ville de Mělník^{5/}. Selon les données fournies par le cadastre stable, cette zone possédait au début du XIX^e siècle surtout des maisons maçonnées dont le noyau se trouve dans le voisinage immédiat de Prague et, dans une zone plus large,

dans le bassin inférieur et moyen du bassin de Ohře. Nous y trouvons partout la maison en pierre, souvent à étage, progressant dans une zone de forme de trapèze de Prague vers Chomutov et Ústí nad Labem.

Sur le territoire ainsi délimité, nous avons constaté dans 150 localités évaluées des constructions en charpente ou plutôt en colombage seulement en 29 villages; d'autre part, dans 18 de ces localités il s'agissait surtout de granges^{6/}. Ce n'est que dans le reste de 11 villages qu'apparaissent au début du siècle dernier des maisons en bois (en colombage) qui toutefois ne constituent une majorité que dans huit localités, ou bien y constitue au moins la moitié de toutes les constructions. Nous y comptons aussi trois villages où la maçonnerie n'est pénétrée qu'à un degré minime^{7/}. Sur le nombre total des communes étudiées, les villages avec maisons en bois (en colombage) ne constituent que sept pourcent - taux à vrai dire négligeable. Selon le cartogramme, la construction en colombage devient plus fréquente vers le Nord, pour devenir prépondérante au Sud de Most et de Chomutov.

Nous avons donc pu constater, au moyen de la méthode ethnographique au début du XIX^e siècle de façon fiable une zone presque compacte de la maison maçonnée en Bohême du Nord, à l'Ouest de l'Elbe. Nous savons grâce aux recherches effectuées sur le terrain que sur ce territoire se trouve surtout la maison en pierre, construite en marne calcaire, en grès, mais aussi en d'autres types de pierre se trouvant dans le voisinage de ces villages^{8/}. Toutes les circonstances font supposer que cette maison est nettement plus ancienne que l'on n'a admis jusqu'alors en général et que l'on doit chercher ses racines du moins vers la fin du Moyen Age. En effet, cette maison apparaît dans un paysage agricole fertile, de culture ancienne, non boisée, où le bois fut rare déjà au XIV^e siècle. Nous savons d'un

document d'archives que par exemple les habitants de Louny se sont vu autoriser par le roi Jean en 1341 un transport fluvial de bois exempt de taxes comme subside particulier motivé par le fait que la ville se trouve loin des forêts et des bois^{9/}. Au cours du XIV^e siècle, on a dû importer du bois non seulement à Louny, mais dans tout le bassin inférieur et moyen de la rivière Ohře où son manque ne cessait de se faire ressentir^{10/}. Au XVII^e siècle, dans les districts de Libochovice, Budyně de même qu'à la ferme Pátek nad Ohří le manque de bois fut tel que l'instruction en vigueur pour ces localités, publiée en 1677, défendait de vendre du bois qui fut réservé au seigneur et aux besoins de la brasserie. Un procès-verbal sur l'inspection du domaine de Budyně et de celui de Libochovice de l'année 1716 indique que les besoins de la brasserie seigneuriale en bois doivent être couverts par son achat à Prague^{11/}. Nous pouvons nous imaginer encore aujourd'hui quel fut le prix du bois pour les maîtres de Libochovice et de Budyně. Il va de soi que d'autant plus inaccessible fut le bois de construction aux sujets de ces seigneurs. De ce fait ils ont construit leurs maisons avec du matériaux facilement disponible sur place, L'utilisation de la pierre et de l'argile pour la construction des maisons, en vue d'économiser le bois de construction, et en plus pour protéger les maisons contre le danger d'incendies fut directement ordonnée aux sujets vivant dans les domaines appartenant à la Chambre^{12/}.

Notre hypothèse sur l'existence et la vieille tradition de la maison populaire en pierre en Bohême est confirmée d'autre part par les bâtiments maçonnés les plus anciennes qui ont été trouvés. Pour la zone classique de la maison en pierre tchèque reste bien entendu en vigueur ce qui est valable pour toute l'architecture populaire - à l'exception de la maison à hall de la Basse Allemagne -

à savoir qu'à l'exception de quelques monuments ou plutôt reliques isolées de grande valeur^{13/} la majorité des bâtiments conservés provient du XVIII^e et du XIX^e siècles et que nous ne trouvons qu'exceptionnellement des bâtiments datant du XVII^e siècle ou même des constructions plus anciennes. La recherche est rendue compliquée aussi du fait que les propriétés en pierre ne sont que rarement datées¹⁴ et qu'au cours des âges elles ont été souvent reconstruites à l'extérieur et à l'intérieur. On a changé aussi les dispositions de la cour, en abattant certaines constructions et en édifiant d'autres.

Lors des recherches portant sur de telles propriétés, il faut travailler surtout en utilisant la méthode de stratification qui nous permet de pénétrer jusqu'au noyau de la maison. Un document servant d'exemple est constitué par l'évolution d'une propriété en pierre à Třebíz près de Slaný, transformée plus tard en débit de bière.¹⁵ L'évolution de construction de cette ferme - suivie en détail par L. Štěpánek¹⁶ - nous montre quels changements et quelles modifications dictées par le temps ont été effectuées et les raisons qui y ont conduit. Le noyau constaté de la maison et les inscriptions dans la chronique locale nous conduisent à l'idée que la ferme provient de la moitié du XVII^e siècle ou même d'une époque encore plus ancienne¹⁷. Cette propriété - aménagée actuellement par le Centre régional de la protection national des monuments et des sites de la Bohême centrale avec le concours du Musée à Slaný en un musée ethnographique - n'est pas isolée à Třebíz, comme le démontre une pierre trouvée dans la ferme voisine et datée de 1696^{18/}. Il est à remarquer la découverte d'un petit portail de la fin de l'ère gothique dans l'entrée dans le vestibule dans le mur donnant sur la cour de la ferme à Kvíllice, village voisin (U Zázvorků, No 10, 30 ha). Cette entrée fut murée très probablement au cours du siècle dernier où en même temps fut percée une nouvelle entrée, dans la partie centrale de la maison (aujourd'

hui servant de cuisine. La construction d'une nouvelle entrée dans la maison fut en corrélation directe aussi avec sa reconstruction en hauteur car de l'embrasure simple en grès n'est visible sur le mur que sa partie supérieure (116 cm), tandis que la partie inférieure se trouve au-dessous du niveau de la porte d'entrée actuelle et est recouverte par des annexes. Les dimensions de la vieille entrée, son exécution et l'analogie avec l'embrasure près de l'entrée dans la cave et près de l'entrée pour les piétons (aujourd'hui liquidée) à côté de la grande porte maçonnée montrent que cette embrasure n'y fut pas transférée d'un bâtiment religieux, mais qu'elle est originale et qu'elle date la propriété au XVI^e siècle.

De même la maison en pierre avec étage en colombage à Kalivody (district de Rakovník - U Valešů, No 16,3,5 ha) est datée selon les pièces d'argent qui y ont été trouvées vers 1620^{19/}. La propriété en pierre dans la commune Hole au Nord de Prague (U Bernášků, No 1, 20 ha, autrefois aussi auberge)^{20/} est un peu moins ancienne, son noyau étant daté 1666. Cette date se trouve dans la grange, sur une poutre de mur, près de la paroi latérale postérieure en pierre de la lassièrè, mais les recherches^{21/} ont prouvé qu'il s'agissait d'une solive de la vieille chambre où vers le début du XIX^e siècle le plafond en bois fut remplacé par un plafond en vouûte^{22/}.

On pourrait fournir encore d'autres exemples, et sans la suite des recherches sur le terrain vont apporter de nouvelles constatations sur l'ancienne té de la maison en pierre en Bohême. La pierre, de même que le bois, se rangeait sans doute parmi les matériaux de construction traditionnels mais jusqu'à la fin du Moyen Age la pierre fut utilisée dans les bâtiments populaires tchèques surtout comme matériau pour le soubassement et plus tard pour revêtir les murs près du foyer. Ce n'est que depuis la fin du Moyen

Age que l'on a commencé dans la région non boisée au Nord de Prague construire des maisons en pierre, d'abord à plain-terre, plus tard à étage. Dans le cas de toutes ces propriétés - même au-delà de l'ancienne frontière de langue - nous voyons exclusivement ou prépondéramment le type de maison dit avec débarrs typique pour la maison slave^{23/}. L'architecture populaire maçonnée dans certaines autres régions de la Bohême ne date que depuis la fin du XVIII^e siècle, avec une pointe au XIX^e siècle. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle l'architecture maçonnée s'impose même dans de telles régions comme celle des environs de Cheb et des Chods.^{24/}

C o n c l u s i o n s :

La carte de l'Europe, sur laquelle Vidal de la Blanche a enregistré l'incidence des types respectifs des matériaux traditionnels et des constructions en colombage, indique la zone de la maison en pierre dans la région méditerranéenne, en France du Nord-Ouest et dans les régions de l'Angleterre centrale et orientale. Les recherches régionales, base de la synthèse, montrent toutefois que même en Europe centrale se trouvent des îles plus ou moins grandes de la maison en pierre. Nous connaissons de petits districts de ce genre par exemple de la zone septentrionale de Tekov slovaque, mais aussi de l'Allemagne, en particulier du bassin moyen du Rhin, des régions viticoles des Francs, de la zone moyenne et occidentale du Palatinat supérieur, etc.^{25/} Bien qu'il s'agisse plutôt de régions de dimensions restreintes où la construction en pierre ne dispose pas d'une tradition aussi ancienne que celle en bois, nous ne pouvons pas passer outre lors de l'étude de l'architecture populaire ou bien désigner ces constructions en pierre forfaitairement comme constructions plus jeunes, comme l'a fait à tort aussi K. Moszyński^{26/}.

La réévaluation de la maison en pierre au Nord de la Bohême, à l'ouest de l'Elbe, et son classement dans l'évo-

lution de l'architecture populaire tchèque peut devenir pour l'étude ethnographique un tel apport que la découverte - qui a eu lieu il y a quelques années - d'églises maçonnées sur le territoire de la Grande Moravie l'a été pour l'archéologie.

++++

N o t e s

- 1/ B. V a v r o u š e k - Zd. W. i r t h, Dědina (Village), Praha, 1925, 21. E. B a l á š , Sídelní formy a bydlení (Formes résidentielles et logement), Čs. vlastivěda III (culture populaire), Prague 1968, 114 .
- 2/ Lexique administratif des communes de la République tchécoslovaque, Prague 1955, 13 (en tchèque).
- 3/ Plus en détail dans: J. V a ř e k a, A la question de la propagation de la maison en colombage au Nord de la Bohême, Protection des monuments, 1971 (sous presse) (en tchèque).
- 4/ J. V a ř e k a, Feuilles graphiques et aquarelles du XVIII^e et du XIX^e siècle comme source de l'étude des constructions populaires dans les districts de Chomutov et Teplice, Český lid 50 (1963), 7-14 (en tchèque)
- 5/ L. Š t ě p á n e k cite des alentours plus larges de Slaný au total dix combinaisons de matériaux de construction dans le cas de maisons à étages, sans que cette liste épuise toutes les modifications (Maison populaire à étage des alentours plus larges de Slaný et ses problèmes, en tchèque, remis à la rédaction de Český lid).
- 6/ Des granges en bois (en colombage) ont été constatées à Hořín près de Mělník, Honice (anc. district Nové Strašecí), Domoušice (Louny), Hořetice (Žatec), Bitozeves (Žatec), Hradiště (Žatec), Milešov (Lovosice), Čachovice (Kadaň), Nehraniče (Chomutov), Hrušovany (Chomutov), Droužkovice (Chomutov), Sporičice (Chomutov), Krbice (Chomutov), Libčeves (Bílina), Slatinice (Most), Čepirohy (Most), Havraň (Most), Nemilkov (Most).

7/ Des villages avec des maisons en bois (en colombage): Rozdělov (Kladno), Libořice (Podbořany), Mory (Podbořany), Radešín (Roudnice n.L.), Koštice (Lovosice), Pětipsy (Kadaň), Hrušovany (Chomutov), Naší (Chomutov), Bílenec (Chomutov), Polerady (Most), Koporeč (Most). A Rozdělov, Mory, Radešín, Naší et Koporeč les maisons en bois (en colombage) constituent au moins la moitié du mode d'agglomération, et sont prépondérantes dans les villages Koštice, Bílenec et Polerady.

8/ Ainsi par ex. dans la commune Hole (district Prague-Ouest) on a utilisé pour la construction des propriétés surtout de la "pierre noire coulée" (pierre noire en couches). Les propriétés les plus anciennes ont été construites en terre et ce n'est qu'ensuite que l'on liait la pierre au mur par du mortier à sable au chaux.

9/ B. L ů ž e k, Flottage du bois (en tchèque), Český lid 57 (1970), 81 (document original des archives de Louny, No 6).

10/ J. N o ž i č k a, Aperçu du développement de nos forêts (en tchèque), Prague, 1957, 168.

11/ J. N o ž i č k a, idem.

12/ J. Nožička cite dans l'ouvrage indiqué sous le No 11/ une de telles ordonnances de l'année 1603 (p.63).

13/ Sur le plan européen, de telles exceptions se trouvent par ex. au skansen norvégien (maison en colombage du XIV^e siècle), des constructions datées du XVI^e siècle des Alpes. En Bohême, on peut citer une grange maçonnée datée 1564 à Rožnov près de České Budějovice.

14/ Nous avons trouvé une ferme en pierre datée moins ancienne à Řisuty (Mo 38, district Kladno) où à côté de la grande porte se trouve au-dessus de l'entrée pour les piétons la date A 1777.

15/ La ferme U Cívku, No 1.

16/ L. Š t ě p á n e k , Sur l'évolution de la construction de la propriété No 1 à Třebíz près de Slaný, en tchèque, manuscrit 5 pages, archives de l'Institut de l'Ethnographie et du Folklore de l'Académie tchèque des Sciences.

17/ L'auteur de la chronique de Třebíz, né en 1754, ne savait plus même par tradition quand cette maison a été construite. Autrement il l'aurait écrit du fait qu'il mentionne dans la chronique certaines modifications de construction de cette ferme (L. Š t ě p á n e k, ouvrage cité sous le No 16).

18/ Selon la communication de l'architecte J. Nedvěď de Zlonice - qui a reconstruit la propriété No 3 (U Baňku) entre les deux guerres - la ferme n'était pas faite en pierre, mais sa partie antérieure fut en colombage et murée toute entière en utilisant le marne calcaire. L'architecte L. Štěpánek - que je remercie de même que l'arch. Nedvěď de leurs diverses notions et remarques provenant des études sur le terrain - ont trouvé de telles constructions aussi ailleurs.

19/ Le remplissage en pisé dans la structure du colombage fut remplacé en 1944 par du marne calcaire. Les pignons en pierre sont dans la partie triangulaire supérieure assemblés par des planches.

20/ J. Racek, sculpteur académique, propriétaire actuel que je remercie de m'avoir fait remarquer cette construction.

21/ Il y a au total quatre raisons qui l'attestent: 1/ une date sur la poutre de mur est atypique; 2/ la poutre est placée à l'envers; 3/ les dimensions des poutres de plafond (des solives) conservées dans le débarras correspondent plus ou moins aux dimensions de la poutre de mur; 4/ le bord inférieur de la poutre (supérieur dans le cas de la

poutre de mur) est partiellement écorné.

22/ Nous trouvons des analogies dans le cas de la ferme citée à Třebíz où l'on a substitué à un plafond en bois (avec des solives peintes !) un plafond en voûte en 1811. Là également certaines de ces solives ont été conservées jusqu'à nos jours.

23/ Une description détaillée de la maison tchèque en pierre sera présentée ailleurs. Pour le moment nous renvoyons à l'ouvrage de K. P r o c h á z k a, Constructions maçonnées dans les environs de Strašecí (en tchèque), Český lid 13 (1904), 263 + photographies 264 - 269.

24/ L'instituteur V. Sladký de Klenčí (né en 1916 à Draženov) a constaté selon la tradition locale que dans les années soixante-dix du XIX^e siècle un nommé Chmelda (Chmelík) a incendié plusieurs villages de la région des Chods pour assurer ainsi du travail à son parent Chmelík, maçon de profession.

25/ J. D ü n n i n g e r, Hauswesen und Tagewerk, Deutsche Philologie im Aufriss 38 (2^e édition), Berlin-Bielefeld-München, 1962, 2807

26/ Kultura ludowa Słowian I, Warszawa 1967 (2^e éd.), 508.
